

faire tout ce qui est possible. Le ministre a parlé de films que l'on a montrés en divers endroits de l'univers et qui donnent au Canada une très mauvaise réputation. Ces films, a-t-il déclaré, n'étaient certes pas une fidèle reproduction de l'abattage des phoques. On les avait d'ailleurs tournés l'année dernière. Le ministre était présent à l'ouverture de la saison de chasse aux phoques cette année et plusieurs services de télévision tournèrent des films qui furent montrés partout au Canada. Je ne les ai pas vus personnellement mais les correspondants de diverses régions au pays les ont décrits comme révoltants, dégoûtants et affreux.

Nous voulons faire tout ce que nous pouvons pour que cet abattage ne puisse se faire dans des conditions inhumaines. J'ai devant moi un article de la *Presse canadienne* dont voici un extrait:

Le ministre des Pêcheries H.-J. Robichaud a caressé un bébé phoque hier et en a vu tuer un autre à l'ouverture de la chasse annuelle...

Plus loin:

Un des phoquiers...

Le phoquier est celui qui s'adonne à ce genre de besogne...

...a montré comment on tuait et on écorchait les phoques. Le ministre a pris une gaffe et piqué la carcasse.

«Il n'y a pas de doute, je crois, que le petit animal était mort lorsqu'on l'a écorché,» a-t-il dit...

Monsieur T. I. Hughes de Toronto, directeur général de l'*Ontario Humane Society*, a convenu que le phoquier avait probablement tué le jeune phoque d'une façon humaine. Il n'aurait pas pu faire autrement sous les yeux du ministre.

M. Hughes a dit qu'une autre arme aurait dû être utilisée. Il a apporté un pistolet et un fusil de calibre 22 équipé d'une balle spéciale en plastique, pour montrer que des améliorations devraient être apportées dans la façon de tuer. L'article poursuit:

Pendant ce temps, M. N. D. Scollard, directeur du Jardin d'alimentation Riverdale de Toronto, examinera des centaines de crânes dispersés sur la glace sanglante pour déterminer l'efficacité de la façon d'assommer.

Lorsque nous étions au pouvoir, nous avons déposé des lois visant à assurer un abattage plus humain des bœufs, des porcs et des moutons. Ce n'est pas le devoir du seul ministre; et je ne lui impose pas. Toute la nation devrait prendre à cœur de bannir la cruauté. Or les images présentées à la télévision nationale cette année ne donnent pas lieu de croire que tout a été fait comme il se devrait.

Le ministre a admis que tout n'a pas été fait d'une façon convenable parce que, d'après lui, des changements seront apportés après l'étude des recommandations qui lui sont soumises. J'espère que cette nation mettra fin à certaines pratiques qui ternissent

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

notre réputation. Pour empêcher des actes décrits dans d'autres parties du monde, il faudrait prendre des mesures très strictes et très énergiques pour que ces pauvres petites bêtes ne soient pas, pour des raisons de gain personnel ou de prestige, sujettes à une cruauté inutile.

L'hon. M. Robichaud: Monsieur l'Orateur, j'aimerais poser une question au très honorable représentant. Il a parlé d'images présentées cette année par Radio-Canada. Sait-il que ces images ont été extraites du film tourné l'année dernière? Je veux parler des images présentées dans *This Hour Has Seven Days*.

Le très hon. M. Diefenbaker: On m'a dit que le ministre paraît sur l'écran.

L'hon. M. Robichaud: Non, pas dans ce cas-là.

M. Barry Mather (New Westminster): Monsieur l'Orateur, je parlerai brièvement de ce sujet. Tout d'abord, nous sommes reconnaissants au ministre des renseignements qu'il nous a fournis sur la question. En second lieu, grâce à son autorité, sauf erreur, des mesures ont été prises pour réduire la cruauté inspirant depuis si longtemps l'abattage des phoques. Troisièmement, je crois et d'autres députés en conviendront sans doute, que cela montre le pouvoir qu'a l'opinion publique d'inspirer à des fonctionnaires des mesures plus humaines. Je crois qu'on a réussi dans une certaine mesure à mitiger la cruauté qui accompagnait l'abattage de phoques, mais je crois, tout comme les sociétés protectrices des animaux, qu'il reste beaucoup à faire. Nous suivrons l'évolution de près pour voir si les progrès continuent dans ce domaine.

Mr. A. B. Patterson (Fraser-Valley): Monsieur l'Orateur, nous voudrions exprimer notre satisfaction de savoir que l'on fait enfin quelque chose de positif pour remédier à cette situation. Je suis certain qu'aucun de nous ne se réjouit de la publicité à laquelle a donné lieu, depuis deux ou trois ans, le massacre des jeunes phoques. Cette publicité a mis en lumière le fait qu'il existe encore des gens chez qui l'esprit de lucre est plus fort que la plus élémentaire pitié envers les animaux. Je suis certain que nous sommes tous d'accord sur le fait que si nous ne pouvons nous assurer la collaboration volontaire de ces gens, il faudra prendre des mesures concrètes pour les amener à appliquer ces principes fondamentaux.

[Français]

M. Raymond Langlois (Mégantic): Monsieur l'Orateur, seulement quelques mots pour exprimer à l'honorable ministre, de la part de notre groupe, notre gratitude du fait qu'il a l'intention, justement, de s'occuper de ce